



Jean-François Beaulieu : serviteur du sport et de l'éducation populaire

Depuis plus d'un demi-siècle, Jean-François Beaulieu fait preuve d'un indéniable engagement au service du monde associatif, travaillant, avec humilité obstinée et grande humanité, à l'émancipation des esprits, à la concorde et la paix au cœur de notre société.

"Ma vie c'est ma famille, l'éducation, la formation dans le cadre professionnel. C'est aussi le sport et le mouvement associatif," pose Jean-François Beaulieu pour résumer les choses. Très tôt, il sent naître chez lui l'irrésistible attirance pour le sport. "Cela m'a pris dès l'âge de 10 ans. J'ai commencé par le football, dans la rue. On se regroupait, entre copains, à la rue-Roland-Garros où j'habitais, il y avait peu de circulation dans les années 55-60, on délimitait les buts à l'aide de deux gros cailloux et on jouait en plein milieu de la route. Parfois, on occupait le terrain des basketteurs des Aiglons, qui n'était pas très loin, à la rue Sainte-Anne. C'est ainsi que j'ai découvert le basket. C'est en entrant au lycée Leconte-de-Lisle que j'ai véritablement épousé le monde du sport avec les professeurs d'éducation physique."

Un peu plus tard, dans un cadre civil, il rejoint la Patriote, grande vitrine du sport réunionnais en ce temps-là. "Le club s'ouvrait à la polyvalence et Christian Rivière, qui était arbitre fédéral et éducateur de basket, en a profité pour monter une section destinée aux jeunes. J'ai opté pour cette discipline, tout simplement pour des raisons pratiques, dans la mesure où il y avait le terrain des Aiglons à proximité de la maison. Je pouvais m'y rendre tous les jours et je ne m'en privais pas."

À la fermeture de la Patriote, il rejoint les rangs

de Joinville, puis ceux de l'Escadrille avant de finir par fonder le Basket Club Dionysien avec Mahmoud Dindar. Car, le jeune homme, en plus d'être fort habile sous les panneaux, sent vibrer en lui la corde sensible du dirigeant bâtisseur. "À 14-15 ans j'ai commencé à prendre quelques responsabilités. Je gérais les licences, je participais à la mise en place logistique." Et dans ce registre les choses évoluent très vite. "Vers 17-18 ans, j'étais adjoint au président de la Commission régionale d'arbitrage et à 19-20 ans je suis logiquement devenu président de cette Commission." Aussi, personne ne trouve à redire, lorsque, en 1981, il se fait élire à la présidence de la Ligue régionale à... 31 ans!

"L'ÉCOLE DE LA CITOYENNETÉ"

Jean-François Beaulieu aime les concepts nouveaux, les expériences variées, les défis. Aujourd'hui, à la Ligue de basket, il est secrétaire général adjoint, délégué fédéral de la zone océan Indien. Entré au Comité Régional Olympique et Sportif de La Réunion en 1993, il en a occupé la présidence de 2004 à 2016 et désormais, redescendu de charge, dirige le Centre de ressources et de formation. "C'est un bel outil qu'on a lancé en faveur des bénévoles en particulier et du monde associatif en général. Nous mettons à leur disposition tous les éléments susceptibles de les aider dans leur engagement."

Il a été trésorier du Comité d'organisation des Jeux des Îles, en 1998, et donne depuis quelques années beaucoup de son temps au Conseil de la Culture, de l'Éducation et de l'Environnement au titre de membre de la Commission du Sport et de l'Éducation populaire. "Par éducation populaire, il faut entendre toute éducation, à tout âge, hors système scolaire qui concourt à l'émancipation du citoyen. Sport et éducation populaire vont de pair. Le club sportif est une association, où on retrouve le même schéma qu'en éducation populaire. L'association est le lieu de rencontres inter-culturelles où on se fréquente, pratique selon des règles, dans le respect. Le sport est une forme d'éducation populaire, une école de la citoyenneté."

Dans l'un et l'autre cadre, il importe de donner au citoyen des outils pour travailler sur lui-même, et ainsi, lui permettre de trouver assurance et harmonie. Jean-François Beaulieu est convaincu que la construction de l'homme se poursuit durant toute l'existence et ne peut souffrir aucun répit. Elle exige tout autant rigoureuse persévérance que patience attentive.

À 67 ans sa frénésie com-

Aujourd'hui, il me faut un agenda, alors que je n'en avais pas besoin dans ma vie professionnelle.



Jean-François Beaulieu aime les concepts nouveaux, les expériences variées, les défis (photos Stéphan Lai-Yu).

bative est toujours intacte. "Je n'aspire à aucun repos" confesse-t-il et depuis que l'heure de la retraite a sonné (en 2005), il cultive le bonheur luxueux et simple de ne travailler qu'à ce qu'il aime par-dessus tout. "Aujourd'hui, il me faut un agenda, alors que je n'en avais pas besoin dans ma vie professionnelle." Levé aux aurores, il consacre les premières heures de la journée à la lecture de la presse entre 6 heures et 7 heures 30. Puis, selon le programme, met le cap (en bus) sur le Comité Régional Olympique ou le Comité de la Culture, de l'Environnement et de l'Éducation.

"Parfois je vais faire des recherches aux archives. Mais,

mardi et jeudi après-midi, invariablement, je joue au tennis durant deux heures, en double avec des amis. Chaque jour je donne en moyenne 4 heures bénévolement. Il me faut de l'action, tant physique qu'intellectuelle. Actuellement j'écris mes mémoires d'enfance, c'est une sorte de thérapie. Je le fais, aussi, pour mes enfants, car il est important de savoir d'où l'on vient pour comprendre où l'on va."

"ESSAIMER POUR UN MONDE MEILLEUR"

Si la mémoire est une obligation, l'avenir est une responsabilité. "Il y a encore beaucoup de travail. Une fois que l'on a mis en place une structure, il faut recommander ailleurs, rassembler ce qui est éparé et essayer pour un monde meilleur. Je le fais avec

bonheur. J'ai la chance d'être en santé, grâce à une bonne hygiène de vie. Je dis toujours que le sport m'a sauvé."

La nouvelle Maison Régionale des Sports et le Centre de ressources et de formation qu'elle porte en son sein, émergent au registre des réalisations dont il est le plus fier. Mais il se garde bien de s'en approprier l'exclusive paternité. "C'est le fruit du travail de toute une équipe, femmes et hommes portés par un idéal commun."

Il voit toujours comme un cadeau de la vie toutes ces décennies de compagnonnage aux côtés d'un pair, d'un équipier et se réjouit de comprendre, au fil du temps, que celui-ci est un professeur en humanité, une conscience en action pour mieux partager les urgences du temps.

Alain Junot

Robert Ardon et Christian Rivière, ses maîtres bien aimés

Jean-François Beaulieu confesse que deux personnes ont marqué sa longue vie de militant associatif : Christian Rivière et Robert Ardon. Ce dernier, plus que tout autre, incontestablement. Homme à l'esprit de conquête, il déployait ses raisonnements tels des régiments, tranchait et occupait le terrain, faisant des émules sur son passage.

"Robert avait une vision du sport extraordinaire et maîtrisait le sujet, car le sport ce n'est pas seulement le terrain, le ballon, l'activité en elle-même, mais tout ce qu'il y a à l'extérieur, c'est la culture du mouvement dont l'homme doit s'imprégner. Robert était l'humaniste total qui arrivait

à nous faire comprendre les choses, capable de nous amener sur des terrains autres que celui du sport. Je l'ai connu au basket, alors qu'il était président de ligue. À l'heure du match il était au poste d'entraîneur, ou d'arbitre, puis le soir venu on le retrouvait dans son rôle premier pour le discours. Il a su défendre des positions que personne n'aurait pu défendre. Il ne doutait de rien. Il savait où il allait. Christian tient, également, une place de choix dans mon cœur. C'était un éducateur remarquable. Robert c'était l'excellence. Tu te présentais à Robert lorsque tu avais fait tes armes. Mes armes je les ai affûtées auprès de Christian."



"Par éducation populaire, il faut entendre toute éducation, à tout âge, hors système scolaire qui concourt à l'émancipation du citoyen."